



LA FRANCE EN DIRECT

3

J. & G. CAPELLE
G. QUENE
F. GRAND-CLÉMENT

JANINE CAPELLE

Ancien « Lecturer » au Département de Langues Romanes de l'Université du Michigan, Ann Arbor, États-Unis.
Ancien Professeur chargé d'études au Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris.

FRANCIS GRAND-CLÉMENT

Licencié es lettres.
Licencié en droit.
Adjoint au Conseiller Culturel de l'Ambassade de France au Danemark.

GUY CAPELLE

Ancien Professeur au Département de Langues Romanes de l'Université du Michigan, Ann Arbor, États-Unis.
Ancien Directeur associé du Center for Research on Language Behavior
Ancien Directeur du Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation françaises à l'Étranger, Paris.

GILBERT QUÉNELLE

Professeur de Littérature et de Civilisation françaises à l'Institut Britannique de Paris.
Ancien Guest Instructor, Middlebury College, French Summer School
Ancien Visiting Lecturer, University of Colorado.

LA FRANCE EN DIRECT

3

1 LA PRESSE AUX MILLE VISAGES



Chaque matin, le facteur apporte les lettres et les journaux : Voilà les journaux, madame la concierge (page 3).

A chacun sa vérité (page 4).

Que lit-on d'abord dans le journal ?

La concierge, elle, y cherche d'abord les nouvelles de ses vedettes favorites : l'interview de Victoria Vincit. Mais la même histoire peut être racontée de plusieurs façons : à la manière de... (page 5).

D'ailleurs toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ou à écrire quand un journal veut plaire : les journaux et leurs lecteurs (page 6).

Le cas de «Soleil-Matin».

D'autres journaux n'intéressent que des publics limités et se vendent surtout dans certains quartiers. Mais cette situation est en train de changer dans les villes nouvelles ou dans les quartiers nouveaux des vieilles villes :

Toulouse-Le Mirail, solution révolutionnaire.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es... (page 8).

Statistiques. Comment vend-on des journaux ?

Il faut savoir faire un bon journal un grand journaliste est mort.

Les journaux de Paris ont des lecteurs dans toute la France, sauf les journaux de quartier qui ressemblent à ceux des petites villes : Montparnasse, mon village.

A Paris ou en province, les faits divers (page 10).

intéressent tout le monde : une attaque réussie ; à Marseille un bijoutier réussit à faire arrêter son agresseur ; la voiture ne démarrait pas ; le voleur était le directeur.

Même la page sur la langue a ses lecteurs.

Les Français se posent toute leur vie des questions sur la grammaire : la chronique du bon usage (page 12).

Les Canadiens, les Belges, les Africains en jont-ils autant ?

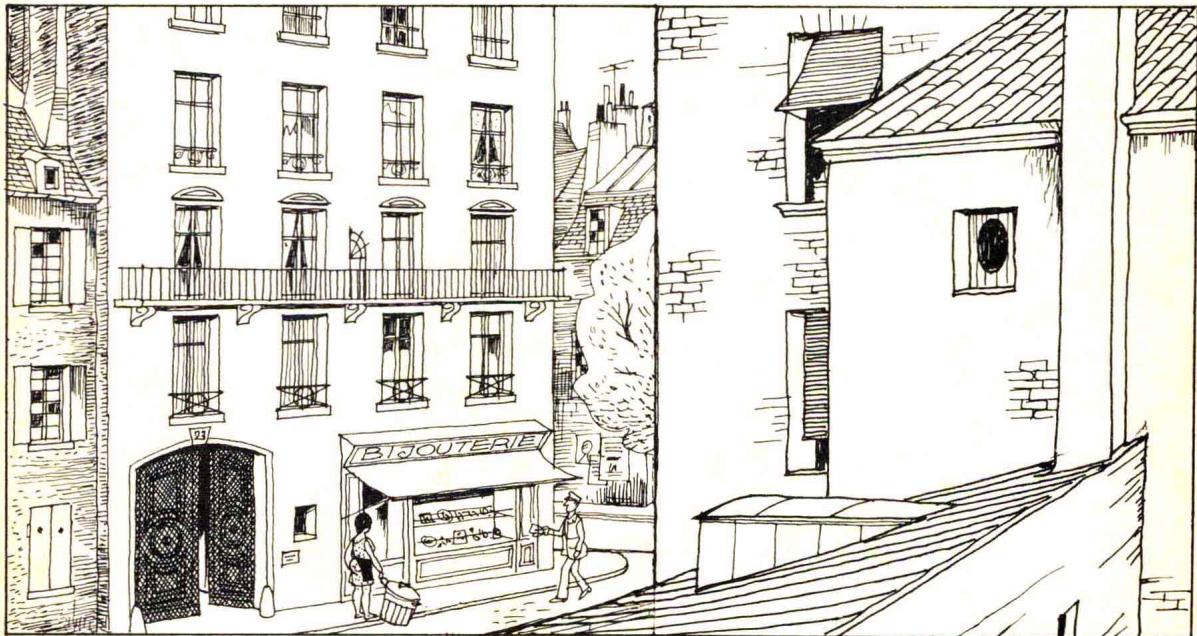
Presque partout dans le monde paraissent des journaux en français. Jetons un coup d'œil à la francophonie (page 13). et à la presse de langue française dans le monde (page 14).

Et pour finir n'oublions pas la publicité (page 15).

qui occupe une grande place dans la presse... bien que les Français s'en méfient.

Pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle soit très bien faite : laquelle préférez-vous ?

Voilà les journaux, madame la concierge



La rue des Albigeois n'est pas large. Sur le trottoir de droite, il n'y a pas de place pour deux personnes, l'une d'elle doit descendre sur la chaussée.

Le numéro 23 est une belle maison de quatre étages toute en pierre blanche. Au rez-de-chaussée, on remarque d'abord une immense porte, haute, large, épaisse, une porte derrière laquelle on doit se sentir en sécurité. A droite, il y a une bijouterie et entre la bijouterie et la porte cochère, on peut voir une toute petite fenêtre. C'est la fenêtre du logement, ou plutôt de la loge, des concierges. Sous la fenêtre se trouve une plaque sur laquelle on lit : « Docteur Georges, 2^e étage ».

Si on veut aller voir un autre habitant de la maison, M. Bernier ou Mme Andrieu, on demande à la concierge, Mme Ledart. Elle vous dira : « Madame Andrieu, la nouvelle propriétaire, elle habite au deuxième. Elle a acheté la maison l'année dernière. C'est une femme très bien, elle aime l'ordre. Ce n'est pas comme l'ancien propriétaire, celui-là... Enfin... Moi aussi, j'aime l'ordre, une place pour chaque chose, chaque chose à sa place... Monsieur Bernier, il habite au 4^e, mais ne montez pas, il n'est pas là, il est parti pour son usine, à bicyclette, comme tous les jours... » C'est une personne bien tra-

vailleuse, madame la concierge. A six heures, quand un jeune homme apporte *la Dépêche du Midi* de Mme Andrieu, elle est déjà levée. Les poubelles sont vides : il faut les rentrer. Ensuite, elle nettoie les escaliers, en attendant le facteur, car c'est à elle qu'il donne les lettres et les journaux.

— Bonjour, facteur. Il y a du courrier, aujourd'hui ?
— Rien aujourd'hui, mais voilà les journaux de Paris.
— Merci. *L'Humanité* pour M. Bernier, *l'Aurore* pour M. Georges et *le Figaro* et *le Monde* pour M. Dubois, l'ingénieur qui habite au troisième.
— Et vous, Mme Ledart, vous ne recevez toujours pas de journaux ? dit le facteur en riant.
— Vous plaisantez toujours, M. Dubois. Comme si j'avais le temps d'ouvrir un journal !
La concierge n'a pas dit toute la vérité. Elle ne lit pas de quotidien, bien sûr, mais aujourd'hui, c'est mercredi, le jour où paraît *Ici-Paris*. Et comme tous les mercredis, Mme Ledart va chez le marchand de journaux acheter son cher hebdomadaire. Elle l'ouvre. Quelle chance ! Il y a un article sur Victoria Vincit, son actrice préférée. Elle lit avec passion le titre énorme : VICTORIA VINCIT DÉCLARE : J'AIME LES HOMMES.

A chacun sa vérité

L'interview

Il y a foule aujourd'hui à l'aéroport de Montréal, beaucoup de passagers, comme d'habitude, mais aussi des journalistes et des curieux. La grande actrice française Victoria Vincit doit arriver d'une minute à l'autre. L'avion de Paris atterrit, et l'on voit descendre, vêtue d'un pantalon et d'un manteau de fourrure, souriant largement aux photographes, une jeune femme derrière laquelle un petit chien remue la queue. Dans la salle où elle attend ses bagages, Victoria répond aux questions des journalistes.

1^{er} journaliste : Vous allez tourner un film au Canada ?

Victoria Vincit : Oui, je jouerai avec Pierre Brûlé et Renouveau mettra en scène le film.

1^{er} journaliste : Êtes-vous contente de tourner sous sa direction ?

Victoria Vincit : Oui, j'aime les hommes qui savent ce qu'ils veulent. Renouveau obtient tout des comédiens qu'il dirige.

2^e journaliste : On dit que vous avez accepté ce film à cause de Pierre Brûlé ?

Victoria Vincit : Comme acteur, je l'adore. Comme homme, je ne le connais pas. Je ne l'ai vu qu'une fois ou deux dans des soirées.

3^e journaliste : Quel est le sujet du film ?

Victoria Vincit : En un mot, c'est l'histoire d'une jeune fille de la ville (moi), amoureuse d'un homme plus âgé qu'elle (Pierre Brûlé). Je ferai sa connaissance d'une manière romantique. Je descends une rivière très rapide dans un canoë qui se renverse; je tombe à l'eau,

Pierre se jette dans la rivière et il me ramène dans ses bras. Je dois dire que j'ai un peu peur de tourner cette scène...

4^e journaliste : On dit que vous voulez créer une société de production de films pour aider les cinéastes d'Afrique, d'Amérique du Sud et des pays arabes.

Victoria Vincit : Je pense annoncer la nouvelle aujourd'hui. Un groupe d'acteurs et d'actrices qui acceptent de travailler sans recevoir d'argent dirigera cette société. Les films qu'elle produira seront tournés dans les pays du Tiers-Monde avec des metteurs en scène de ces pays. Ce sera pour eux l'occasion de se faire connaître du grand public international.

2^e journaliste : Quels sont vos projets après ce film au Canada ?

Victoria Vincit : Je vais prendre des vacances. Je n'en ai pas pris depuis trois ans.

1^{er} journaliste : Où irez-vous ?

Victoria Vincit : Je me rendrai dans ma villa de Propriano en Corse.

3^e journaliste : Est-ce que ce sera seulement des vacances ?

Victoria Vincit : Ah, je vois que vous avez entendu parler de mon projet de lancer un Festival à Propriano, mais ce n'est qu'un projet.

4^e journaliste : Votre chien Frou-frou vous accompagne. Est-ce qu'il restera en quarantaine ?

Victoria Vincit : J'espère que les autorités canadiennes ne seront pas trop sévères. Je n'ai jamais quitté Frou-frou. C'est mon porte-bonheur. Je ne voudrais pas tourner sans lui car c'est à lui que je dois ma réussite.

4^e journaliste : Vous êtes trop modeste !



A la manière de...

Ici-Paris

Victoria Vincit déclare : j'aime les hommes.

La charmante actrice (qui ne paraît absolument pas son âge) a dit avec beaucoup de sincérité qu'elle aimait les hommes qui savent ce qu'ils veulent. Elle a ajouté qu'en pensant à la scène où Pierre Brûlé la prendra dans ses bras, elle avait peur.

Tournera-t-elle le film au Canada ?

Victoria ne s'est jamais séparée de Frou-frou. Si les autorités canadiennes mettent le chien en quarantaine VOUDRA-T-ELLE TOURNER ? En attendant, Frou-frou reçoit chaque jour par avion ses repas de Paris où ils sont préparés par le cuisinier du Maxim's !



France-Soir

Pour sauver V.V. Pierre Brûlé se jette à l'eau.

Dans le nouveau film que Victoria Vincit va tourner au Canada, le courage de Pierre Brûlé la sauvera de la mort. Dans l'interview qu'elle a accordée à son arrivée à Montréal, la charmante actrice qui était vêtue d'une blouse et d'un pantalon de chez Courrette et d'une fourrure signée Cordon a annoncé son projet d'organiser un festival à Propriano.

Il y aura de chaudes nuits en Corse!



Le Monde

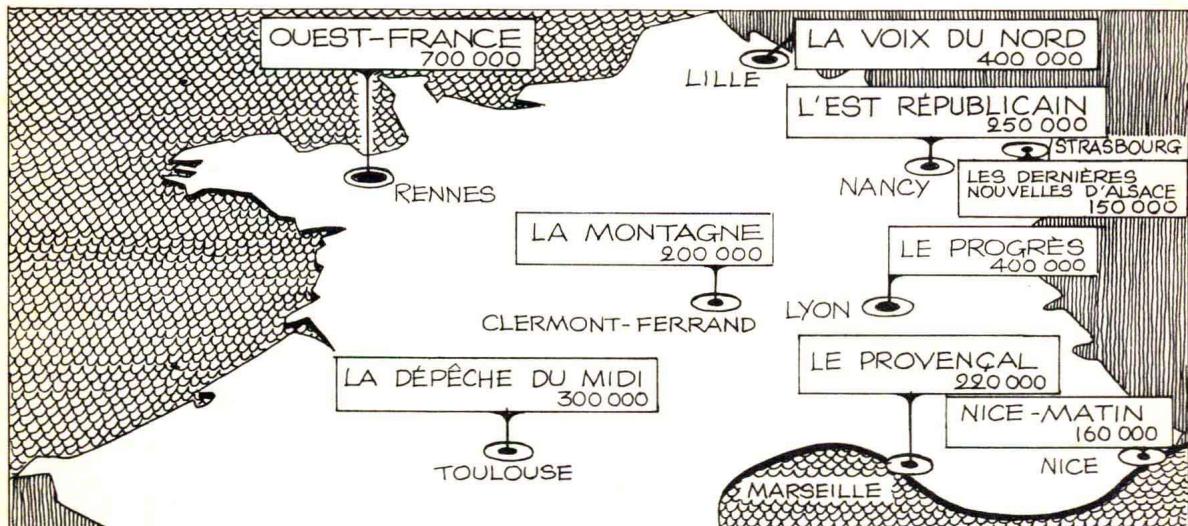
UNE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE A L'AIDE DU TIERS-MONDE*.

Montréal - correspondance Le Monde. Madame Victoria Vincit a déclaré qu'elle avait fondé avec d'autres artistes, une société qui produira des films dans les pays du Tiers-Monde. Les artistes n'accepteraient aucun paiement. La célèbre actrice doit tourner au Canada.

* La plupart des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud.

Les journaux et leurs lecteurs

Les grands quotidiens de province



Soleil-matin

Louis Travers habite à Nice et il travaille depuis cinq ans à *Soleil-Matin*. Au début, il était reporter. Il interviewait les vedettes de passage; il allait dans les commissariats de police pour être le premier à téléphoner au journal les événements importants; il assistait aux bals du *Negresco*, l'hôtel le plus élégant de Nice, et aux mariages de la bonne société, de la grande bourgeoisie de la ville. Il y a deux ans, il a cessé de faire des reportages. Le rédacteur en chef l'a chargé des questions culturelles. Il rédige des articles sur les écoles, les universités, les musées et le théâtre. C'est lui aussi qui reçoit les groupes d'études qui visitent le journal. Aujourd'hui, il a montré à quatre étudiants en voyage d'études la grande salle de rédaction et les machines qui impriment le journal. Comme on a donné aux visiteurs le dernier numéro du journal qui sortait de la presse, ils ont les doigts noirs d'encre d'imprimerie. Le jeune homme fait entrer ses visiteurs dans un bureau sur la porte duquel on lit

«L. Travers, rédacteur».

Travers : Messieurs, vous pouvez me poser les questions que vous voulez.

1^{er} *Étudiant* : Est-ce qu'on achète votre journal au numéro ou bien est-ce qu'on s'y abonne ?

Travers : Nous avons beaucoup d'abonnés parmi les Niçois. Les touristes, eux, achètent naturellement au numéro.

2^e *Étudiant* : Est-ce que votre journal est pour un parti politique ?

Travers : Oh, certainement pas.

2^e *Étudiant* : Est-ce qu'il est catholique ?

Travers : Notre journal n'est ni pour ni contre la religion catholique.

3^e *Étudiant* : *Soleil-Matin* n'a pas d'opinion ?

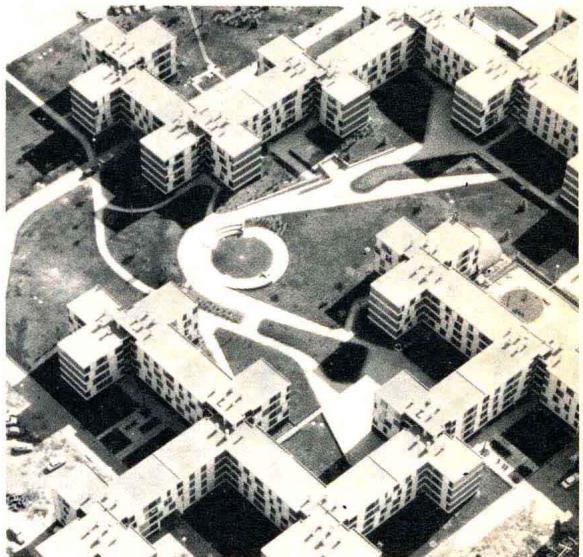
Travers : Ce journal se veut un journal d'information. Les Français en vacances qui achètent notre journal ont des opinions très diverses. Les uns sont de droite; d'autres communistes; certains vont à la messe; d'autres n'y vont jamais. Ils viennent de tous les groupes sociaux.

4^e *Étudiant* : Donc, vous pouvez parler de tout à condition de présenter les faits sans faire de commentaire; sans être ni de droite, ni de gauche.

Travers : Il y a cependant une chose que nous ne pouvons pas dire.

4^e *Étudiant* : Laquelle ?

Travers : Nous ne pouvons pas dire qu'il a plu et qu'il a fait mauvais à Nice. Tous ceux qui vivent du tourisme nous renverraient leurs abonnements.



Toulouse-Le Mirail, solution révolutionnaire

Le problème du logement existe dans toutes les villes françaises de plus de 100 000 habitants. Quelle solution a-t-on en général choisie ? Prenons l'exemple de Besançon : on a construit, à quelques kilomètres de la ville historique, des quartiers neufs, séparés les uns des autres. Comme les appartements du centre sont chers, ce sont en général des ouvriers et de petits employés qui habitent ces nouvelles banlieues.

Les médecins, les avocats et les architectes habitent au centre ; les commerçants sont restés pour la plupart dans la vieille ville : aucune banlieue ne leur offrait une clientèle comparable à celle qu'ils avaient déjà et ils ne voulaient pas quitter leur logement, presque toujours situé au-dessus de leur magasin.

Les ouvriers ne sont pas contents : pour voir un médecin, pour faire des achats dans un commerce spécialisé, pour aller au cinéma ou au théâtre, ils sont obligés d'aller dans le centre. Comme les autobus sont souvent pleins et, de toute façon, s'arrêtent à neuf heures du soir, et comme il est très difficile de garer sa voiture dans la vieille ville, on comprend les plaintes des habitants des banlieues. Bien sûr, pour certains employés qui ont pu acheter une petite maison entourée d'un jardin, un pavillon tout près de la vieille ville, la question des transports n'est pas très grave. Elle l'est davan-

te pour les cadres, les ingénieurs, les professeurs, les chefs de service qui ont fait construire des villas en dehors de la ville. Ils demandent à l'entreprise ou à l'administration qui les emploie de mettre à leur disposition une place pour leur voiture.

A Toulouse, on n'a pas voulu résoudre le problème du logement en séparant encore plus les groupes sociaux. Au lieu de construire plusieurs banlieues ayant chacune de 10 à 20 000 habitants, on a préféré créer une ville nouvelle de 100 à 150 000 habitants, à une dizaine de kilomètres de l'ancienne à laquelle une autoroute la relie.

Ainsi, à Toulouse-Le Mirail il y a des cinémas, des théâtres, un centre culturel. Des médecins, des avocats s'y fixent, les commerçants spécialisés n'hésitent pas à y ouvrir un magasin.

Dans le même groupe d'immeubles, toutes les catégories sociales sont représentées. Ainsi on évite de résoudre le problème du logement en aggravant les difficultés de transport et en rendant encore plus grandes les différences entre les groupes sociaux.

Dis-moi ce que tu lis,

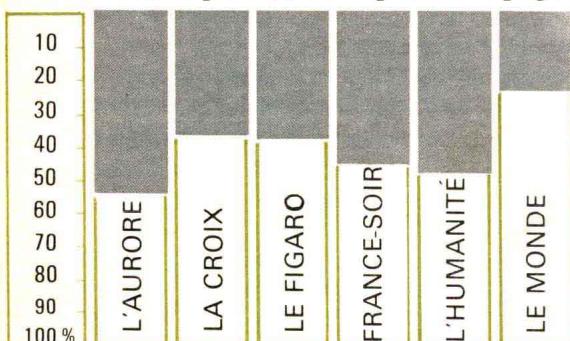
Qui achète ces journaux ?



Pourcentage de la surface qu'occupe la publicité



Pourcentage du tirage par rapport à la surface imprimée de la première page



Un grand journaliste est mort

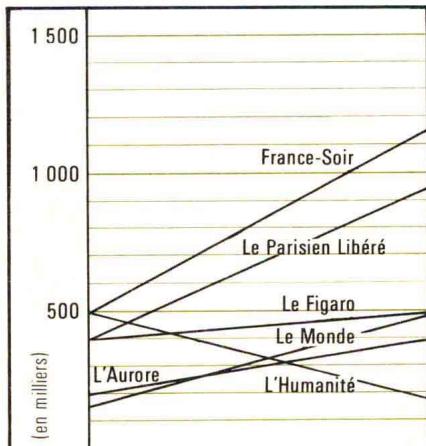
«Notre ami Pierre...», ainsi le nomme Louis-Gabriel Robinet, Directeur de la rédaction du *Figaro*. «La presse de Paris, sans Pierre Lazareff – sans notre ami «Pierrot», comme l'appelaient ses familiers –, comment y croire?»

Les journaux britanniques titrent : «Pierre, le journaliste magicien.» «L'une des plus fortes personnalités qu'ait connues la presse française.» A *Radio-Luxembourg (RTL)*, Jean Farran déclare : «Pierre Lazareff avait la capacité de voir l'actualité et, derrière l'actualité, derrière la vie, ce que les hommes ne voient pas.»

Le journalisme, c'est la vie même. Le vrai journaliste doit faire partager au lecteur l'émerveillement quotidien de la vie. Pierre Lazareff l'a compris. Avec lui, un nouveau style de journalisme est né. Il a inventé la grande presse d'information parce qu'il croit profondément que chaque homme a le droit de savoir, à tout moment, tout ce qui se passe dans le monde. Et le public répond avec enthousiasme à ce souci vivant. Quand il devient Secrétaire de rédaction de *Paris-Soir*, le journal passe, en quelques années, d'un tirage quotidien de 134 000 à 2 400 000 exemplaires. «Le premier devoir d'un journaliste est d'être lu» : telle est la règle de Pierre Lazareff. Elle

je te dirai qui tu es...

Évolution du tirage sur dix années



Importance relative de quelques sujets

	Affaires internationales	Sports	Faits divers
L'Aurore	11,5	14	9,2
Le Figaro	16,4	5,6	5,2
France-Soir	15,8	13,8	5,9
L'Humanité	9,2	8,4	10,2
Le Monde	32,0	1,8	2,6



dirige son action, explique son succès. Mais il ne suffit pas de rapporter, avec exactitude, tous les événements de la vie quotidienne : un journal doit être vivant mais aussi clair et accessible à tous. Pour que son journal, *France-Soir*, né de la Résistance, soit facilement compris, il n'hésite pas à en changer la présentation et à imposer de nouvelles formules, poussant ses collaborateurs à chercher «l'homme derrière les idées». Un titre incompréhensible ou un article mal écrit et mal organisé mettent en colère celui qui d'ordinaire sait rester si maître de lui et si attentif aux autres. Grâce à son sens du sensationnel, allié à l'intérêt que Lazareff porte aux humains, et à son souci d'expliquer en profondeur, *France-Soir* a pris, dès 1945, la tête des quotidiens français et ne l'a pas quittée en vingt cinq ans.

Et Pierre Lazareff continue : il crée successivement *ELLE* pour le public féminin, le *Journal du Dimanche*, *France-Dimanche* et s'intéresse aussi à ce nouveau moyen d'expression qu'est la télévision. Devenu producteur à l'ORTF en 1958, il réussit avec *Cinq colonnes à la une* le même coup de maître qu'avec *Paris-Soir* avant guerre. Mais la maladie et la mort ont fini par triompher de son énergie. Pierre Lazareff n'avait pas peur de la mort mais de l'ennui : «Prenez le temps de sourire», disait-il à ses collaborateurs. Il les a quittés, en souriant.

Un journal de quartier : Montparnasse mon village

Rue Poinsot

Un nouveau parking va être construit... mais il faudra supprimer les arbres...

Un festival bouliste au Luxembourg

Les joueurs de boules se retrouveront tous au Luxembourg les 30 et 31 mai pour prendre part au concours annuel.

Renseignements sur le terrain de jeu, ou 13, rue Servandoni, Paris 6^e.
La Saint-Yves

Les Bretons et leurs amis seront nombreux à fêter la Saint-Yves. Fête folklorique - Défilé - Messe à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Rue Delambre

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Le Bihan qui viennent remplacer à la boulangerie M. et Mme Goffic.

Faits divers

Une attaque réussie

M. Bastide demeure à Nice où il est bijoutier.

Le commissaire de police se trouve en compagnie de deux agents dans la bijouterie de M. Bastide. Ce dernier a été attaqué, il y a un quart d'heure environ, et on lui a volé pour 100 000 F de bijoux.

Le commissaire : Pouvez-vous me décrire votre agresseur ?

M. Bastide : L'homme qui m'a attaqué était grand, brun, assez mince.

Le commissaire : Comment était son visage ?

M. Bastide : Je ne suis pas parvenu à le voir. En fait, je n'ai vu que ses yeux. Sa bouche, son nez, ses oreilles étaient cachés par un masque.

Le commissaire : Avait-il une arme ?

M. Bastide : Oui, un revolver.

Le commissaire : Comment est-il entré ?

M. Bastide : Suivez-moi, Monsieur le commissaire. Vous voyez ici, entre le magasin et la cour, il y a une petite pièce.

Le commissaire : C'est votre arrière-boutique ?

M. Bastide : Oui. Et vous voyez cette fenêtre à gauche ? C'est sûrement par là qu'il est entré.

Le commissaire : Quelle heure était-il ?

M. Bastide : Il était trois heures juste. Il ne vient presque jamais personne à cette heure-là. J'en profite pour mettre de l'ordre. J'ai entendu du bruit dans l'arrière-boutique, c'est ce qui m'a alerté. J'y suis allé. Et tout de suite, j'ai vu l'homme et j'ai compris que c'était un malfaiteur.

Le commissaire : Qu'est-ce que vous avez fait alors ?

M. Bastide : J'ai eu peur. J'ai essayé de sortir dans la rue pour prendre la fuite, pour crier...

Le commissaire : Alors, il s'est jeté sur vous ?

M. Bastide : C'est ça, Monsieur le commissaire. Il était bien plus fort que moi. Il m'a maîtrisé, ensuite il a sorti le revolver qu'il avait dans sa poche, et il m'a tenu en respect.

Le commissaire : Qu'est-ce qu'il a volé ?

M. Bastide : Il s'est emparé de presque tous les bijoux, en particulier quelques très belles bagues et des diamants.

Le commissaire : Il vous a pris de l'argent ?

M. Bastide : Non. Comme il n'y avait presque rien dans la caisse, il m'a demandé où je gardais mon argent. Je lui ai dit que je l'avais dans le coffre-fort au premier étage. Il n'a pas osé s'y rendre.

Le commissaire : D'après ce que vous dites, votre agresseur n'est pas un débutant. C'est sûrement un repris de justice. La police fera immédiatement des recherches dans la région.



3 heures - Le voleur entre par la fenêtre.



3 heures 5 minutes - Bastide a découvert le voleur qui se jette sur lui.



3 heures 15 minutes - Le malfaiteur prend les bijoux.



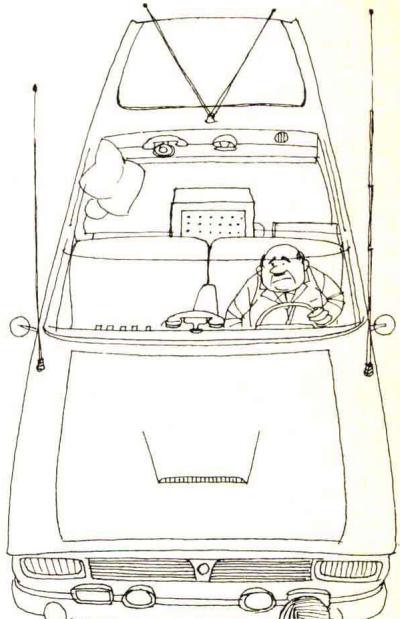
3 heures 20 minutes - La police enquête.

A Marseille un bijoutier réussit à faire arrêter son agresseur

Vingt-quatre heures après l'attaque d'une bijouterie de Nice, un bijoutier marseillais a réussi à désarmer et à faire arrêter un malfaiteur vendredi vers midi.

Le bijoutier, M. Henri Koller, soixante-sept ans, se tenait dans son arrière-boutique, 216, rue d'Endoume, en compagnie de son cousin. Il se trouva soudain face à face avec un homme qui, le visage masqué et un revolver à la main, lui demanda où était le coffre. M. Koller parvint à saisir le bras de l'agresseur et à faire tomber son arme. Le cousin du bijoutier s'en empara et tint le bandit en respect, mais le jeune homme s'étant rendu dans le magasin pour téléphoner à la police, le malfaiteur en profita pour prendre la fuite. Alerté par les cris de M. Koller, un cyclomotoriste de passage, M. Pierre Laurent, cinquante-sept ans, se lança à la poursuite de l'homme masqué qu'il réussit à rattraper et à maîtriser. Il s'agit d'un repris de justice de vingt ans, Paul Valérien, demeurant à Marseille. Au mois d'octobre dernier, il avait été condamné pour vols à une peine de dix-huit mois de prison. Il était arrivé devant la bijouterie de M. Koller, à bord d'une voiture volée.

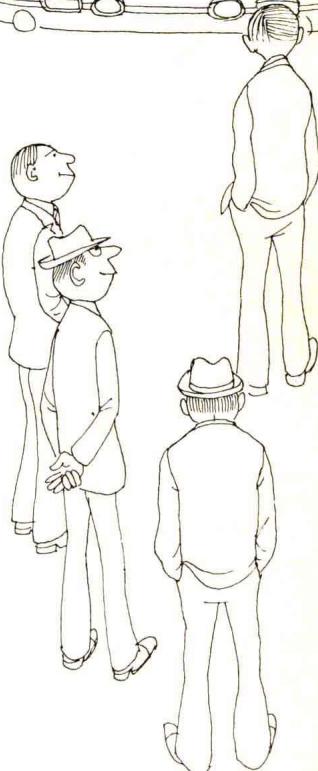
D'après *France-Soir*.



La voiture ne démarrait pas ...trop de gadgets à bord !

Ravi de sa nouvelle voiture qui lui avait coûté 67 000 F, Louis Brun, patron d'un café de Paris invita quelques amis à faire un tour. Malgré plusieurs essais, Brun ne réussit pas à faire démarrer sa voiture. Pourquoi ? Il n'y avait plus suffisamment de courant électrique. Quelques gadgets installés à bord l'avaient consommé : une télévision, 2 postes de radio, 2 radio-téléphones, 1 frigidaire, 3 allume-cigarettes, et un siège arrière pouvant se changer en lit automatiquement.

D'après *la Dépêche de Toulouse*.



Le voleur était le directeur...

Travailleur, exigeant et même dur envers les employés, J. P., 50 ans, directeur des Nouveaux Magasins de Besançon donnait le bon exemple. Même le dimanche, il venait faire des contrôles dans les magasins déserts. Il a fallu 4 ans pour découvrir ce que cachait cet enthousiasme pour le travail : J. P. volait dans son propre magasin. On a découvert chez lui des jambons, des boîtes de cigarettes, des costumes, des chemises, de bonnes bouteilles, etc. Il a été arrêté au moment où il mettait dans sa voiture des valises pleines d'articles volés.

D'après *France-Soir*.

La chronique du « Bon usage »

Nos lecteurs nous écrivent...

On nous a appris à l'école que le passé simple était un temps littéraire et qu'il fallait le préférer au passé composé quand on écrivait. Or nous trouvons des passés composés de plus en plus fréquemment dans les articles de journaux et même dans des romans comme *l'Étranger* de Camus où il n'y a que six passés simples pour près de deux mille formes de passé composé.

Que faut-il en penser ?

Dans l'usage moderne le passé simple, appelé aussi passé défini, sert à rapporter un événement passé depuis longtemps et montré comme terminé :

Napoléon mourut à Sainte-Hélène en 1821.

C'est ainsi que des Anglais, s'ils pouvaient utiliser les nuances de notre langue, s'exprimeraient en parlant de ce fait historique.

Cependant la plupart des Français disent tout naturellement :

Napoléon est mort à Sainte-Hélène en 1821.

En effet, cet événement, bien que lointain, reste toujours important pour eux et rattaché à leur présent. C'est la caractéristique du passé composé d'être présent par son auxiliaire, et passé par son participe. Le résultat de l'événement, vu comme entièrement passé, a une conséquence actuelle. Dans la très grande majorité

des cas je, nous, tu et vous sont suivis du passé composé : on ne peut pas être neutre, lointain, coupé de l'événement, quand on parle de soi ou de gens qui vous sont proches.

Hier, je suis resté chez moi.

Nous ne sommes pas partis en vacances.

L'Étranger de Camus raconte sa propre histoire et tous les événements qu'il rapporte font la lumière sur son cas, expliquent sa situation et sa condition. Le passé composé s'impose.

C'est pourquoi un événement passé depuis de nombreuses années, mais dont les conséquences sont actuelles, sera rapporté au passé composé, par exemple : *La loi de 1833 a rendu l'enseignement obligatoire pour tous les Français.*

Un événement passé depuis peu mais qui ne nous concerne plus et qui est rapporté de façon neutre, objective, sera présenté au passé simple :

L'orage commença à six heures. Le soleil ne reparut pas avant le soir.

Enfin, remarquons que le passé composé et le passé simple s'opposent tous les deux à l'imparfait qui peut rapprocher les événements de nous et nous les montrer comme s'ils étaient présents, comme s'ils se passaient devant nos yeux.

Nous avons donc les distinctions suivantes (qui ne décrivent cependant pas tous les usages de ces trois temps du passé) :

1 PASSÉ SIMPLE Événement passé mais qu'on revoit et revit comme au cinéma.	Les soldats entrèrent dans la ville.	Phrase tirée d'un livre d'histoire ou d'un récit « littéraire ».
2 PASSÉ COMPOSÉ Événement lointain ou non dans le temps mais qui garde une importance pour notre présent.	Les soldats sont entrés dans la ville.	Cet événement est proche de nous. Il est, par exemple le sujet de notre conversation.
3 IMPARFAIT Événement lointain dans la réalité ou dans notre conscience.	Les soldats entraient dans la ville.	Nous assistons au spectacle en imagination.

La francophonie

La presse de langue française à l'étranger comprend environ 2 000 journaux et périodiques

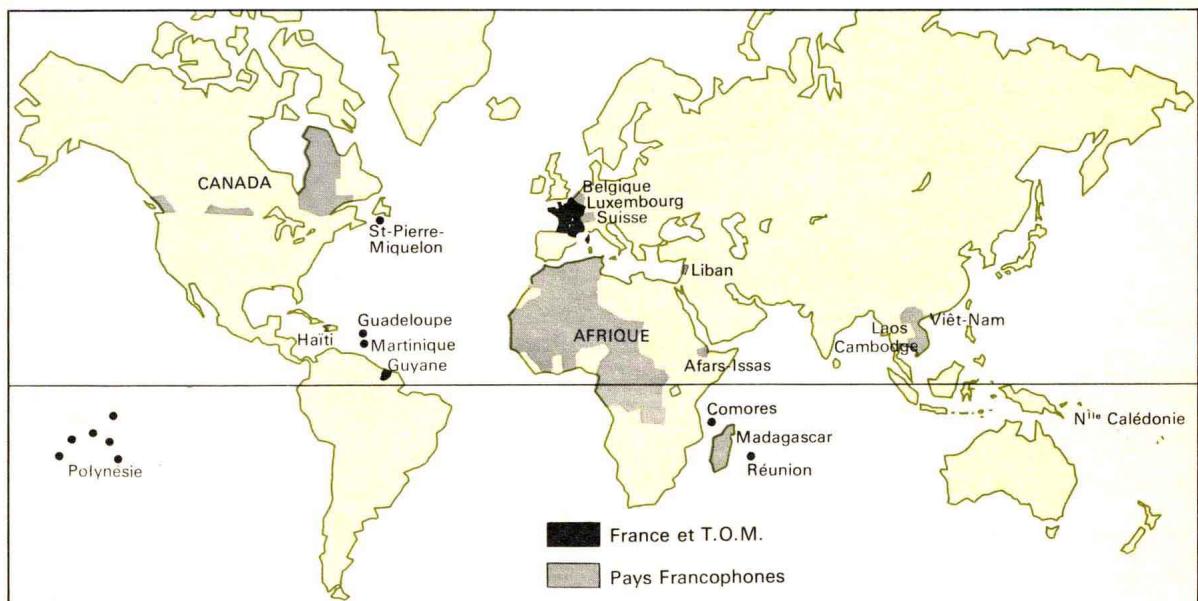
Près de 2 000 journaux et périodiques de langue française publiés dans tous les pays du Monde circuleront dans les capitales africaines à partir de décembre. Dakar est la première ville où cette exposition sera présentée.

L'ambassadeur de Madagascar a déclaré : «Le français n'appartient plus à la France seule, il nous appartient à nous tous.»

La presse parlée

Dans 16 États africains francophones, il existe 23 stations radio-phoniques et 5 de télévision. En 13 ans, le studio-école de l'O.C.R.A. à Paris a formé 623 professionnels africains de la radio et de la télévision.

D'après *l'Aube Nouvelle*, Dahomey.



On parle français dans beaucoup d'autres pays que la France. Dans certaines parties de la Belgique, du Canada et de la Suisse, le français est la langue maternelle des habitants.

En Afrique du Nord, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, la langue maternelle est l'arabe; le français y joue un rôle de première importance dans l'enseignement et les contacts internationaux.

En Afrique noire, les habitants des anciennes colonies françaises ou belges ont naturellement des langues très diverses. Souvent ils ne se comprennent pas entre eux et utilisent le français pour communiquer.

D'après *le Français dans le Monde*.

La presse de langue française dans le monde

Des perroquets du Gabon pour la France

Le Gabon veut vendre en France un nouveau produit : les perroquets gris. En France, les plus beaux coûtent 150 000 francs CFA. On peut en acheter de plus simples contre un paiement de 1 750 francs CFA chaque mois pendant un an.

La Société Tropicanim qui s'occupe de cette affaire a tout fait pour plaire à la clientèle. Les perroquets reçoivent une bonne formation. Ils apprennent par exemple à dire leur nom. Comme on donne cet enseignement à de nombreux perroquets en même temps, ils répondent tous au nom de Coco. Tropicanim nous apprend qu'il n'y a pour le moment en France qu'une population de 5 000 perroquets contre plusieurs centaines de milliers en Angleterre. La France est, pour ce qui est de ces oiseaux, un pays sous-peuplé.

D'après *L'Aube Nouvelle*, Dahomey.

Un jeune homme sauve vingt personnes dans le ciel canadien

Sept Iles (Canada), mercredi (A.P.)

Un jeune homme de 19 ans a réussi à atterrir avec 20 personnes à bord alors que son père venait de mourir d'un arrêt du cœur.

Le jeune homme avait pris quelques leçons de pilotage mais il n'avait jamais piloté un bimoteur. Il prit la place de son père et envoya un S.O.S. Un autre avion s'approcha, et montrant le chemin à l'élève pilote, le conduisit à l'aérodrome. Le jeune homme reçut par radio les instructions pour l'atterrissement et il réussit à poser l'avion relativement en douceur.

D'après *la Voix du Monde*.

Le Caire : deux filles en mini-jupe arrêtent complètement la circulation

Jeudi, un embouteillage monstrueux se produisit dans le centre du Caire. Motif : deux jeunes filles en jupe très courte avaient attiré l'attention de centaines de personnes et de dizaines d'automobilistes. Pour éviter de tels désordres, la police de la ville a décidé que toute personne en mini-jupe serait arrêtée et conduite devant le tribunal pour indécence.

D'après *Fraternité-Matin*.

Un pays français où les voitures roulent à gauche

Le 12 mars 1968, l'île Maurice, nouvellement indépendante, entra à l'ONU dont elle devint le 123^e pays-membre. L'île Maurice, qui a une superficie de 720 milles carrés (1), est située dans l'Océan Indien. La population s'élève à 800 000 habitants : 450 000 Indiens, 240 000 Blancs, 130 000 Musulmans. La langue officielle et administrative est l'anglais qu'on ne parle que très peu. Le français est obligatoire dans l'enseignement : près de 200 000 élèves l'apprennent.

Française depuis 1715, l'île devint une colonie de l'Angleterre en 1810, et tout comme au Québec, les Anglais permirent aux habitants de garder leur langue et respectèrent leur manière de vivre. A tel point qu'en lisant *le Cernéen*, un quotidien de l'île, on a l'impression de lire un journal d'une petite ville québécoise. Les articles sont en français mais la plupart des sociétés qui font de la publicité ont des noms anglais.

D'après *Montréal-Matin*.

(1) 1 865 km².

Parole de chef

Le patron fait des reproches à son ouvrier et lui dit : «Tu es le plus paresseux de la maison quand je ne suis pas là !»

D'après *L'Aube Nouvelle*, Cotonou.

Belgique ? Connais pas

D'après les journaux français, la première mondiale d'*Astérix et Cléopâtre* a eu lieu dans un cinéma parisien, le mercredi 18 décembre dernier, c'est-à-dire huit jours après que le film dessiné dans les studios Belvision ait commencé «à tourner» à Bruxelles et ailleurs pour le plaisir de dizaines de milliers de jeunes Belges de 7 à 77 ans.

Conclusion : ou bien la Belgique n'existe pas pour nos amis français, ou bien elle n'est pas de ce monde.

D'après *Spécial-Belgique*.

N'oublions pas la publicité !

Laquelle préférez-vous ?

Donnez une réponse, sous forme de notes (de 0 à 8) à chacune des questions.

Quelle est la qualité de la photo ou du dessin ?

Quelle est la force des raisons données pour acheter ?

Cette annonce ressemble-t-elle à d'autres annonces, ou est-elle plus originale ?

Dans quelle mesure attire-t-elle l'attention des lecteurs ?

**Sans le
Nouvel Observateur
vous ne vendez
que la "moitié" de
votre produit**

Le Nouvel Observateur vous appréciez ce que les autres supports ne peuvent pas vous apprécier. C'est facile à dire.

Le N.O. est un journal d'opinion. Ses lecteurs vous attendent chez eux, dans les bars, dans les restaurants. On connaît plus vite une vente dans un tel climat.

Les lecteurs du N.O. sont des leaders d'opinion, faites-en vos alliés, ils vendent.

Les lecteurs du N.O. viennent avec leur journal. Ils vous transmettent avec enthousiasme vos dernières occasions. Et cette répétition joue en votre faveur.

Et pourquoi le N.O. est le catalyseur de vos ventes, même à plusieurs centaines de kilomètres ? Parce qu'il va tout à coup plusieurs quand il lit le N.O. Même si vous avez commencé à vendre "ça", c'est souvent dans le N.O. qu'il achètera. Si vous ne voulez pas vendre à moitié, pensez-y !

*exercices***1** *C'est un moment spécial. Dites-le.*

0. C'est l'année où j'ai quitté la France.
 3. C'est le moment où...
 1. C'est le mois où... 4. C'est le soir où...
 2. C'est l'heure où... 5. C'est le matin où...

2 *Répondez en utilisant entendre parler de ou entendre dire que selon le cas.*

0. Ils connaissent mon projet?
 → Oui, ils en ont entendu parler.
 Ils savent que j'ai ce projet?
 → Oui, ils l'ont entendu dire.

Attention! Par écrit passez par l'étape :

Ils connaissent mon projet? Oui, ils ont entendu parler de mon projet. → Oui, ils en ont entendu parler.
 Ils savent que j'ai ce projet? Oui, ils ont entendu dire que j'ai un projet. → Oui, ils l'ont entendu dire.

1. Elle connaît ton intention?
 Elle sait que tu as cette intention?
 2. Elles connaissent tes idées?
 Elles savent que tu as ces idées?
 3. Vous connaissez sa décision?
 Vous savez qu'il a pris cette décision?
 4. Tu connais mon porte-bonheur?
 Tu sais que j'ai un porte-bonheur?

3 *Soyez précis. Ne dites pas seulement on voit une jeune femme. Ajoutez des détails en répondant à une ou plusieurs des questions suivantes : Que fait-elle? Où est-elle? Comment est-elle?*

0. On voit une jeune femme. (Elle descend. Elle est vêtue d'un manteau de fourrure.) → On voit descendre une jeune femme vêtue d'un manteau de fourrure.
 1. On entend un jeune homme. (Il parle. Il est au milieu des journalistes.)
 2. On voit une foule. (La foule arrive. Elle est plus grosse à chaque instant.)
 3. On entend la concierge. (Elle rentre. Elle est suivie de son chien.)

4 *Résumez en un paragraphe l'histoire d'un jeune homme qui sauve une jeune fille. Utilisez les événements suivants, ou d'autres que vous imaginerez :*

- La jeune fille conduit très vite sur une route dangereuse. Elle a un ami à côté d'elle. □ Sa voiture se renverse. □ Le jeune homme réussit à sortir de la voiture renversée. □ Le moteur prend feu. □ Le jeune homme se jette sous la voiture et sauve la jeune fille de la mort.

5 *Combinez les deux phrases suivantes en une seule en utilisant une forme de lequel.*

0. A droite de la porte, il y a une plaque. Sur cette plaque est écrit le nom du dentiste.
 → A droite de la porte, il y a une plaque sur laquelle est écrit le nom du dentiste.

1. La concierge a sorti les poubelles. Dans les poubelles on avait jeté tous les vieux journaux.
 2. Elle a regardé le journal. Sur le journal il y avait une photo de l'actrice.
 3. Victoria Vincit a rencontré le nouvel acteur. Avec cet acteur elle doit tourner un film d'aventure.

6 *Complétez les phrases en utilisant depuis et la forme négative.*

0. Je vais prendre des vacances. → Moi, je n'en ai pas pris depuis trois ans.
 1. Elle va aller en Corse. Lui, ...
 2. Il va mettre en scène un nouveau film. Il...
 3. Elle va rédiger un article. Le directeur du journal...
 4. Elle va mettre un manteau de fourrure. Elle...
 5. Mes amis vont prendre l'avion. Mes parents...

7 *Composez des titres d'articles pour votre journal de classe, en insistant par exemple sur :*

- les événements des vacances,
 la rentrée, les nouveaux professeurs,
 les nouveaux livres et le travail de l'année, etc.

8 *En vous inspirant des articles de la page 5, présentez une nouvelle de plusieurs manières selon le journal qui doit la publier :*

1. A la manière du *Monde*;
 2. A la manière de *France-Soir*,
 3. A la manière d'*Ici-Paris*;

La nouvelle pourrait être, par exemple :

Les cosmonautes, revenus de Mars, sont arrivés ce matin à... Le Président de la République, leurs femmes et leurs enfants étaient là pour les accueillir.

9 *Pierre vend des journaux pour gagner sa vie. Jacques vend les journaux de son parti politique, ou de son groupe d'étudiants. Ils parlent des différentes manières de vendre un journal. Faites-les dialoguer.***10** *Rédigez un ou deux articles pour le journal de votre quartier, sur l'ouverture d'un nouveau magasins, ou la construction d'un immeuble, par exemple.*